

Zahra au Guatemala

« La majorité des différences sont sympas »

Vous avez mis le pied gauche sur la marche du perron et vous cherchez votre clé pour fermer la porte de la maison. Votre mari conduit vos enfants à une fête d'anniversaire. Encore une indigestion de sucre en perspective ! Mais c'est tellement amusant de bastonner la *piñata* pour en faire jaillir 5 kilos de bonbons...

Sans voiture, vous décidez de marcher. Ce n'est pas la norme ici mais ce sera une autre façon de voir ***Nueva Guatemala de la Asunción***. C'est son nom officiel, oui.

Vous aimez cette ville, vous aimez ces gens. Vous vous rappelez leur accueil chaleureux ; vous savourez encore tous les jours leur gentillesse, cette façon spontanée d'apporter leur aide alors qu'en France, c'est chacun pour soi.

Vous tournez à gauche à la fin de votre rue et passez devant un petit restaurant du quartier. Ses câbles électriques emmêlés qui font craindre le pire quand on débarque d'Europe sont devenus la norme, ils sont amicaux, plus du tout effrayants. Par la baie vitrée, vous voyez des familles, chacune réunissant plusieurs générations, partager le petit déjeuner dominical. Vous êtes, un instant, tentée d'entrer, de vous attabler vous aussi devant *frijoles*, bananes plantain à la cannelle, *tortillas* et œufs bien sûr, accumulés sur la même assiette.



Vous faites un détour pour éviter le centre commercial. D'abord parce qu'il en émane des relents de junk food parfaitement répugnante. Mais surtout parce que les enfants qui sont là, à vendre des sucettes ou de la barbe à papa à côté de ce débordement de consommation, vous serrent le cœur. Vous pensez à vos propres enfants. À vos élèves aussi qu'il a fallu apprendre à câliner en les appelant « *Mi amor* », « *Mi cariño* » pour ne pas les dérouter par votre « froideur » ! Et l'accueil encore, tout aussi chaleureux à l'école qu'en dehors, accueil des collègues, accueil de l'administration... c'est vraiment facile d'arriver dans ce pays : vous êtes guidé, pris par la main.



Cfdt:

Éducation monde

Zut, perdue dans vos rêveries, vous avez manqué votre tournant. Vous rebroussez chemin. Vous voyez maintenant l'arrière du pick-up, orné des inévitables autocollants « Jesus loves me » et « Amo a Jesús », dans lequel trois gars piquent un petit roupillon. Rien que de très normal.



Ah ! un autre autocollant à l'entrée de ce bar : « interdit aux armes ». Pourquoi le remarquez-vous aujourd'hui ? Vous n'y prêtez plus attention depuis longtemps pourtant. Seuls les vigiles avec leur fusil à pompe continuent de vous mettre mal à l'aise. Même si ceux de la pharmacie à côté de chez vous comme ceux du lycée sont plus que courtois : aux petits soins. C'est peut-être cela qui vous gêne ? La discordance entre ces éléments de violence et votre quotidien très agréable dans un pays très attachant ?

Vous vous engouffrez dans les allées du marché. Il va falloir équilibrer l'orgie de sucre industriel par un dîner léger et sain : priorité aux fruits. Vous évitez les fraises, insipides toute l'année et privilégiez les bananes et mangues, savoureuses toute l'année. La marchande vous accueille d'un grand sourire sincère. Elle vous connaît bien : vous venez plus que régulièrement, toujours pour cette même raison : compenser l'excès de sucre.

Les maîtresses qui donnent des bonbons comme récompense pour avoir bien travaillé.

Les box de pancakes Macdo commandée par l'école pour *el dia del cariño*.

Vous regardez l'heure. Si vous voulez avoir le temps de lire tranquillement la doc pour la formation de demain, il faut penser à rentrer. En France, vous auriez sans doute laissé tomber, sachant que tout le monde comate plus ou moins tant elles sont soporifiques. Ici, vous avez découvert le plaisir d'avoir de vraies formations, utiles, qui se basent sur les besoins et les envies des profs.



Il y a justement un bus qui arrive. L'arrêt, c'est là où vous êtes si vous faites signe. Le chauffeur s'arrête, vous sourit. Vous grimpez avec vos kilos de fruits. Il ne redémarre pas tout de suite : il faut laisser passer le scooter transportant un père et ses trois enfants. Sans casque comme de bien entendu. Cela vous fait encore un peu frémir, mais surtout sourire. Décidément, vous vous sentez bien dans cette vie, dans cette ville.

Cfdt:

Éducation
monde